

INDIA TODAY AAJ TAK INDIA TODAY HINDI NEWSTAK GNTTV LALLANTOP BUSINESS TODAY

≡ INDIA TODAY



Revue



Télévision en direct



Recherche

[Actualités](#) / [internationales](#) : / Une nouvelle Compagnie des Indes orientales en train de naître ? Le discours de Rubio ...

## Une nouvelle Compagnie des Indes orientales en devenir ? Le discours de Rubio révèle les ambitions coloniales des États-Unis.

Lors de la Conférence de Munich sur la sécurité, le secrétaire d'État américain Marco Rubio a exhorté l'Occident à conquérir des parts de marché dans les économies des pays du Sud, dans le cadre de la construction d'un « nouveau siècle occidental ». Ses détracteurs dénoncent le ton colonisateur de son discours et demandent à des pays comme l'Inde de le condamner.



Plusieurs analystes ont qualifié les propos du secrétaire d'État américain Marco Rubio de colonialistes, tant par leur ton que par leur teneur. (Image IA : Auteur)

**Sushim Mukul** ✕

New Delhi, MISE À JOUR : 16 février 2026 à 15h02 IST



Home



Live TV



Personalise



Channel



Menu

Pendant une grande partie des XVIIIe et XIXe siècles, les puissances européennes se sont partagé l'Asie et l'Afrique dans une course effrénée aux marchés et aux matières premières. Des chemins de fer et des ports furent construits. Les ressources extraites n'étaient pas utilisées pour développer l'industrie locale, mais exportées vers l'Europe. Ces transformations eurent un coût humain et économique considérable. Aujourd'hui, des siècles plus tard, le secrétaire d'État américain Marco Rubio appelle l'Occident à se lancer à nouveau dans cette compétition, cette fois pour conquérir des « parts de marché dans les économies des pays du Sud ». Les experts y voient une tentative de colonisation de l'administration Trump et demandent à des pays comme l'Inde de s'y opposer.

Marco Rubio, s'exprimant lors de la Conférence de Munich sur la sécurité, l'a présentée comme un élément de la construction d'un « nouveau siècle occidental ».

La Conférence de Munich sur la sécurité est l'un des forums annuels les plus influents au monde en matière de politique étrangère et de sécurité. Elle réunit des centaines de chefs d'État, de ministres, de chefs militaires, de diplomates et d'experts en politique étrangère provenant de plus de 70 pays afin de débattre des enjeux de sécurité mondiaux.

L'approche de Rubio a suscité de vives réactions, car les blessures de la colonisation restent encore vives dans une grande partie des pays du Sud. Une question cruciale se pose : les pays du Sud sont-ils confrontés à une nouvelle phase de domination économique ? Et cette fois, elle pourrait ne pas être menée directement par l'Europe, mais par ce que Rubio lui-même a qualifié d'« enfant de l'Europe », à savoir les États-Unis. L'expression « pays du Sud » désigne un **groupe diversifié et non monolithique de pays en développement**, principalement situés en Afrique, en Amérique latine, en Asie et en Océanie.

## **LE PRÉSIDENT TRUMP CRÉE-T-IL UNE NOUVELLE COMPAGNIE DES INDES ORIENTALES ?**

« Ce n'est pas le gouvernement britannique qui s'est emparé de l'Inde à la fin du XVIIIe siècle, mais une compagnie privée dangereusement non réglementée,

dont le siège se trouvait dans un petit bureau de cinq fenêtres de large à Londres et qui était dirigée en Inde par un sociopathe instable – Clive », écrit William Dalrymple dans son livre, *L'Anarchie : La Compagnie des Indes orientales, la violence des entreprises et le pillage d'un empire*.

La Compagnie anglaise des Indes orientales a étendu son influence à travers le monde, notamment en Chine, en Asie du Sud-Est, en Perse, dans la péninsule arabique et dans certaines parties de l'Afrique, qui constituent aujourd'hui une grande partie du Sud global.

Depuis son retour au pouvoir, Trump gère la politique étrangère américaine comme une affaire de famille, et à bien des égards, son administration semble fonctionner de la même manière. Un conseil restreint composé de membres de sa famille a conclu un accord avec les Pakistanais. L'enlèvement de Maduro, sans consultation plus large, devait être une évidence pour lui. Ses efforts à Gaza sont menés **avec son propre Conseil de la paix informel** . Ses décisions sont centralisées et prises dans un cadre privé.

Le discours expansionniste de Rubio intervient quelques semaines seulement après l'enlèvement par les États-Unis du président vénézuélien Nicolas Maduro et de son épouse, et la prise de contrôle du commerce énergétique de ce pays riche en pétrole. À l'instar de la Compagnie des Indes orientales basée à Londres au XVIIIe siècle, l'administration Trump, basée à Washington, tente de dicter le commerce mondial. Les États-Unis ont imposé des sanctions à l'Inde pour ses achats de pétrole brut russe et **souhaitent que New Delhi achète du pétrole vénézuélien** , dont ils contrôlent les exportations. L'Inde a affirmé que sa sécurité énergétique déterminerait son commerce pétrolier et ses partenaires.

L'expert en géopolitique Brahma Chellaney a déclaré qu'en présentant « l'avenir de l'Occident à travers le prisme de l'identité et de la restauration civilisationnelle, Rubio cherchait à donner une forme intellectuelle aux courants nativistes et identitaires de l'administration Trump qui font écho aux thèmes que l'on retrouve dans le discours suprémaciste blanc ».

« En termes simples, la vision décrite par Rubio ne vise pas seulement un équilibre des pouvoirs ; elle vise plutôt la restauration d'une hiérarchie mondiale intrinsèquement exclusive et qui rappelle les époques antérieures de l'impérialisme européen et de l'hégémonie occidentale », a écrit Chellaney sur X.

En réaction au discours de Rubio, l'entrepreneur et commentateur géopolitique français Arnaud Bertrand a déclaré : « C'est l'un des discours les plus révisionnistes et impérialistes qu'il m'ait été donné de voir prononcé par un haut responsable américain, et c'est peu dire. »

« Et pour que vous compreniez bien ce qu'il veut dire : il souhaite restaurer la construction de vastes empires s'étendant à travers le monde et impute aux soulèvements anticoloniaux les conséquences de leurs actes sur les grands empires occidentaux », a écrit Bertrand sur

### **Qu'a réellement dit Rubio sur Global South lors de la conférence de Munich sur la sécurité ?**

Plus qu'un plaidoyer civilisationnel, le discours de Rubio vendredi 14 février affichait un ton résolument expansionniste. Il a déclaré : « Nous faisons partie d'une seule civilisation, la civilisation occidentale. » Il a évoqué la reconstruction de l'industrie, le contrôle des frontières et la reconquête de l'autonomie.

Rubio a retracé l'évolution de la puissance occidentale jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il a affirmé que « pendant cinq siècles, avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Occident n'avait cessé de s'étendre », avec « des missionnaires, des pèlerins, des soldats et des explorateurs déferlant de ses rivages ». Il a soutenu qu'en 1945, « pour la première fois depuis l'époque de Christophe Colomb, cette puissance se contractait », l'Europe étant en ruines et les empires entrant dans un « déclin irrémédiable ». Il a ajouté que ce déclin avait été « accéléré par des révolutions communistes athées et par des soulèvements anticoloniaux qui allaient transformer le monde ».

Il a présenté le processus de décolonisation comme le « recul » de l'Occident.

Dans ce contexte, il a déclaré que la nouvelle alliance devrait se concentrer sur « la création d'une chaîne d'approvisionnement occidentale pour les minéraux critiques qui ne soit pas vulnérable à l'extorsion de la part d'autres puissances ; et un effort unifié pour conquérir des parts de marché dans les économies du Sud global ».

Dans sa quête de domination, Rubio a sollicité l'aide d'alliés européens à Munich. Il a explicitement inscrit les pays du Sud dans un cadre concurrentiel, non pas comme partenaires, mais comme espaces économiques où l'Occident devait

regagner du terrain.

« Ensemble, nous pouvons non seulement reprendre le contrôle de nos industries et de nos chaînes d'approvisionnement, mais aussi prospérer dans les domaines qui définiront le XXI<sup>e</sup> siècle », a déclaré Rubio le 14 février.

L'accent mis par Rubio sur la reconquête du terrain dans les pays du Sud était stratégique, commercial et conforme aux [ambitions du président américain Donald Trump](#). Cependant, sa déclaration sur les pays du Sud, même si elle s'inscrit dans l'ambition de Trump de « rendre sa grandeur à l'Amérique », ne saurait en aucun cas être qualifiée de coopération au développement. Elle semble même tout à fait contraire.

## **POURQUOI LA COMPÉTITION DANS LE SUD MONDIAL RESSEMBLE À UNE COLONISATION**

Oui, il y a une différence entre la concurrence sur le marché et la colonisation. Rubio n'a peut-être pas appelé à un contrôle territorial ni évoqué de changement de régime dans les pays du Sud. Il a parlé de chaînes d'approvisionnement, de ressources minérales, de politique industrielle et de levier économique. Mais n'est-ce pas ainsi que le colonialisme européen a commencé, avec le commerce comme levier ? Cette fois-ci, la différence est que c'est « l'enfant de l'Europe » qui mène la danse et incite la mère à suivre.

Le cadre plus large adopté par Rubio est important. Il s'agit de domination. Il a soutenu que l'Occident ne doit plus « placer le prétendu ordre mondial au-dessus des intérêts vitaux de nos peuples et de nos nations ». Cela laisse présager une approche plus intransigente de l'engagement économique, où les intérêts occidentaux seraient défendus et l'influence stratégique exercée ouvertement.

Pour de nombreux pays du Sud, cette situation n'est pas sans rappeler d'autres réalités. Autrefois, la concurrence occidentale se traduisait par une course aux ressources et un commerce asymétrique. Aujourd'hui, Rubio semble avoir transformé le Sud en un champ de bataille pour les minéraux critiques, les infrastructures numériques, l'intelligence artificielle et l'énergie.

La méthode a changé. Le langage a changé. La question de l'intention demeure.

Debabrata Bhaduri, analyste en sécurité mondiale basé à Calcutta, a qualifié le discours de Rubio de « dément ! »

« Le secrétaire d'État américain Marco Rubio vient de prononcer l'un des discours les plus explicitement pro-colonialistes que j'aie vus au XXI<sup>e</sup> siècle. L'empire américain veut que l'Europe l'aide à recoloniser le Sud global », a écrit Bhaduri sur X.

## **POURQUOI LA POSITION DE RUBIO SUR LE SUD MONDIAL DOIT-ELLE ÊTRE DÉNONCÉE ?**

Contrairement à l'époque coloniale, les pays du Sud sont aujourd'hui des États souverains et puissants. Ils négocient, diversifient leurs partenaires et défendent leur autonomie stratégique. Ce ne sont pas des territoires passifs qui attendent d'être partagés ; ils négocient eux-mêmes.

De plus, les échanges économiques modernes se font par le biais de contrats, de prêts, d'accords commerciaux et d'investissements d'entreprises. L'époque des chartes impériales et de la diplomatie de la canonnière est révolue et ne doit pas revenir.

Le journaliste d'investigation américain Jason Zaharis a déclaré que le discours de Rubio « devrait complètement effacer toute idée selon laquelle le bloc occidental serait civilisé ou aurait jamais respecté les principes du droit international, de la démocratie ou de la liberté ».

L'auteur et commentateur Sanjaya Baru a déclaré : « En tant que phare de l'anticolonialisme, l'Inde devrait condamner ce discours de Rubio avec le mépris qu'il mérite. Il devrait être clair pour tous ce qu'est ce projet occidental antédiluvien. »

D'aucuns affirment que les propos de Rubio sont anodins et reflètent un appel à la concurrence stratégique. Mais l'histoire nous apprend que lorsque l'Occident parle de reconquérir des parts de marché dans les pays du Sud, l'ombre de la colonisation plane toujours.

- *Fin*

*Publié par : Sushim Mukul*

*Publié le : 16 février 2026 TV*